

# Le Libertaire

hebdomadaire

*Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Aux Camarades

## Ne nous frappons pas

Samedi dernier le public apprenait avec stupéfaction que la gérance du Libertaire se trouvait entre des mains indigènes. Après une enquête rapide où nous eûmes la confirmation des faits annoncés par la presse, l'individu qui avait capté notre confiance fut aussitôt exécuté.

Nos amis de la Fédération révolutionnaire Communiste avaient éveillé nos soupçons et nous nous préparions à nous séparer de Dudragne, lorsque nous fûmes dévancés, comme l'on sait.

Camarades, il ne faut pas prendre cette affaire au tragique. Personne n'ignore que des individus louche autant qu'insinuants, se glissent partout où se fait quelque action ; mais nous nous tenons sur nos gardes, quoi qu'en dise.

Nous ne dissimulerons pas que nous fûmes péniblement impressionnés par le fait que d'autres que nous ont dû exécuter Dudragne avant que nous ne soyons suffisamment édifiés.

Aussi ce nous fut un bien doux réconfort de voir accourir, dès que cet événement fut connu, une foule de bons camarades, qui venaient nous exprimer dans un élan l'émouvante fraternité, toute leur sympathie. Nous les en remercions ici profondément. Qu'ils soient bien assurés que nous aurons toujours à cœur de justifier, comme par le passé, les précieux témoignages d'estime qu'ils sont venus spontanément nous apporter en des circonstances particulièremment pénibles.

### NOTRE GERANT

Nombreux aussi sont les camarades, des militants éprouvés et bien connus ceux-là — qui nous ont offert avec la même spontanéité si touchante de prendre la gérance du journal.

Entre tant de dignes bonnes volontés, il ne pouvait être question de faire un choix. De l'avoir de tous les camarades présents, c'était le premier en date de ceux qui s'étaient mis sur les rangs qui devait être désigné à ce poste d'avant-garde.

Nous avons donc le plaisir d'annoncer que le camarade JACQUÉMIN, secrétaire du Syndicat des maréchaux-ferrants, membre du Comité de la C. G. T., est le nouveau gérant du Libertaire.

Et maintenant, retournons à la besogne, plus ardents que devant si possible.

## Tout le monde sur le Pont!

En rapportant, dernièrement, qu'une grève internationale des marins et dockers se préparait, nous nous étions de ne pas voir figurer les marins et dockers français dans cette belle entente ouvrière.

Les pays où l'accord s'était fait étaient : l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège et les Etats-Unis (pour les côtes de l'Atlantique). Le 27 mai, les délégués des ports des Fédérations des dockers et des inscrits maritimes de France, après avoir étudié la situation, ont bien adopté le principe de la grève internationale des marins. Mais dans la résolution votée sur ce point, la réunion a décidé de demander au comité international de vouloir bien provoquer dans le plus bref délai possible une nouvelle conférence des fédérations des marins et des dockers, et d'organiser immédiatement la propagande dans tous les ports français afin de préparer la grève générale des transports maritimes.

Il était bien tard, à ce moment, pour parler d'une nouvelle conférence. Entre temps, les camarades anglais, belges, hollandais agissaient. De tous les ports anglais on annonce la cessation du travail pour samedi.

Il n'était pourtant pas de plus belle occasion d'affirmer l'entente ouvrière internationale. Espérons que les travailleurs des transports maritimes d'ici vont rattraper le temps perdu par une intervention énergique. Ils se le doivent à eux-mêmes et ils le doivent à la cause de l'émancipation ouvrière.

## ENFIN !

Après plus de huit mois de détention, notre camarade Gorian vient de voir sa situation de prisonnier s'améliorer.

En compagnie de Métivier, le secrétaire des biscuitiers, Gorian a été transféré à l'hôpital où, sur sa parole, il est traité en malade libre, en attendant le décret qui doit lui octroyer la libération conditionnelle.

D'un autre côté, les militants condamnés pour faits de grève qui, jusqu'à aujourd'hui, étaient encore maintenus au droit commun, viennent d'être transférés au régime politique.

Soyons certains que ces mesures sont dues, pour une grande part, à l'attitude des révolutionnaires du quartier politique de la Santé.

## Une Révolution Communiste

L'arrestation sensationnelle opérée dans les bureaux de la *Guerre Sociale* nécessite de notre part quelques réflexions.

De temps immémorial, nous savons que les milieux avancés ont attiré des mouchards. Le gouvernement craignant notre action cherche par tous les moyens à faire entrer dans nos groupes des intelligences capables de le renseigner sur ce qui s'y passe. S'il n'en est pas de même dans d'autres groupements, c'est sans doute que le gouvernement ne reconnaît pas leur action dangereuse, le légalisme n'ayant rien d'effrayant. En effet, n'a-t-on pas vu les élus socialistes se faire les défenseurs du gouvernement pour l'application de la loi des retraites ouvrières ?

Bien que nos groupes soient accessibles à tous, même aux mouchards, ceux-ci ne sont pas très dangereux, le travail sérieux étant fait par affinité et se décidant en dehors des groupes.

La preuve la meilleure, c'est que les nombreux actes de sabotage n'ont pas fait de victimes jusqu'à ce jour.

Par contre, il faut mettre les camarades en garde contre la sentimentalité déplacée de quelques-uns. C'est ainsi que le dimanche 4 juin, au Foyer populaire de Belleville, Le Bled faillit être foulé, car il était suspect depuis quelque temps, et sans les scrupules exagérés de quelques camarades, il eût été démasqué et rossé. Nous aurions ainsi évité cette campagne menée spécialement contre la propagande anarchiste.

Généralement ces sortes de choses se règlent, chez nous, d'une façon plus silencieuse et les intéressés en gardent un souvenir plus durable ?

Sachons à l'avenir, sans prendre d'attitude pour la galerie, sans bluff journalistique intéressé, mais aussi sans bâiller et dans l'intérêt de nos idées, exclure toute fausse sentimentalité. N'hésitons pas à faire nous-mêmes notre contre police, afin de châtier les brebis galeuses comme elles le méritent ; nous nous débarrasserons ainsi des éléments douteux qui entraînent notre action et la discréditent.

Camarades,

Dans la crise que traverse actuellement le Libertaire, il faut nous sentir les combes ! Les anarchistes auront à cœur de faire tout ce qu'il faut pour que leur organe conserve toute sa place dans le mouvement social, et qu'il intensifie avec leur aide, la bonne propagande anarchiste révolutionnaire.

### La Fédération révolutionnaire communiste.

Après plus de huit mois de détention, notre camarade Gorian vient de voir sa situation de prisonnier s'améliorer.

#### TIGUANA (Baie de Californie)

Le camarade Pryce, à la tête de 105 révolutionnaires est entré dans la ville de Tiguana où se trouvaient 200 fédéraux fortement retranchés. Sous une grêle de balles que faisaient pleuvoir les soldats maderistes de la tour de l'église et de tous les endroits où ils pouvaient s'abriter, les camarades, avançant sans cesse, finirent par déloger l'ennemi qui s'enfuit en laissant quatorze morts, cent fusils et un abondant matériel de guerre. Le sous-préfet Larroque fut trouvé parmi les morts.

### SANTIAGO-PAPASQUIARO

Cette importante place a été prise par 500 rebelles et a aussitôt arboré le drapeau rouge. Les fédéraux ont eu dans le combat plus de 40 morts. Les libéraux s'emparèrent de 40.000 cartouches, d'un grand nombre d'armes, de beaucoup d'argent et d'autres provisions non moins indispensables à la marche de la Révolution. Ils firent prisonniers un capitaine, chef des forces du gouvernement, avec 14 de ses soldats, et trois exploiteurs des plus notoires de la localité.

### DURANGO

Après la victoire de Santiago-Papasquiaro, la grande ville de Durango, capitale de cet Etat, a été prise aussi. Les autorités s'efforcèrent d'organiser un bataillon de « volontaires », mais le peuple n'en voulut rien savoir.

De grandes provisions d'armes et de munitions, destinées à ce bataillon, furent prises par les révolutionnaires à leur entrée dans la ville.

### AUTODAFE

Soixante insurgés ont pris la ville de Ganatlaan ; les rebelles brûlèrent l'hôtel de ville et plus spécialement les archives du cadastre et du tribunal. A la sortie de Ganatlaan, le nombre des insurgés était de 200, tous parfaitement armés et équipés.

### QUECHOLAS

Un fort contingent d'insurgés, très bien armés et à cheval, sont entrés à Quecholas, d'où dégoulinent à toute vitesse, un peu avant leur arrivée, tous les rongeurs gouvernementaux. Les habitants de la ville ont accueilli joyeusement nos camarades.

Quelques heures après, une colonne de fédéraux, étant accourue pour « protéger » et reprendre la place, un combat s'engagea. Les fédéraux subirent une défaite complète.

### MAZATLAN

L'importante place et port de mer de Mazatlan ont été pris par les insurgés, après en avoir chassé les fédéraux et tous les vautours gouvernementaux.

### JALATLACE

Dans cette ville, également prise par les rebelles, ceux-ci s'approvisionnent de vivres, munitions et chevaux. Après avoir mis en liberté tous les détenus, quelques gros potentiels de la localité ont été emprisonnés à leur place. Les archives, bureaux, etc., furent naturellement brûlés.

### PACHUCA

Les habitants de cette ville, capitale de l'Etat de Hidalgo, sentant la présence proche d'une troupe de révoltés s'amenuisent. Devant ce mouvement le préfet dut capituler sans conditions. Les révolutionnaires entrèrent dans la ville, commençant par ouvrir les prisons. Ensuite de quoi le peuple envahit la banque de Hidalgo, la banque de Londres et les piles, puis mit le feu à la prison, à la caserne et autres édifices, sans oublier les archives publiques. Le préfet fut arrêté, de s'échapper à la faveur de la nuit fut repris et incarcéré.

Le camarade Emilio Campa, à qui fut confiée la direction des troupes libérales, vient d'établir son quartier général à Sierra del Burro. A la date du 20 mai, il adressait, de là, une proclamation aux Mexicains dont voici la conclusion,

« Venez avec nous, non pour porter un ambitieux au pouvoir, non pour créer un autre Diaz, mais pour arracher à ceux qui nous l'ont volée la terre qui appartient à tous ceux qui travaillent. Venez avec nous pour conquérir la liberté et le bien-être auquel tous, nous avons droit, sans distinction, sans favoritisme de classe.

« Soyez avec nous et nous obtiendrons la liberté économique qui nous donnera à tous le produit de notre travail. Luttons sous la glorieuse bannière rouge pour conquérir le Pain, la Terre et la Liberté pour tous !

« A bas la tyrannie ! Mort à l'exploitation ! Vive la liberté ! »

On le voit, nous sommes en présence d'une révolution économique d'une importance immense, incalculable pour l'émancipation des travailleurs du monde entier.

Nos amis d'Amérique, la vaillante camarade Emma Goldmann en tête, font en faveur des révoltés une vaste agitation, notamment dans l'Etat frontière, la Californie. Ne ferons-nous pas aussi tout notre possible pour que les communistes mexicains l'emportent définitivement ? Songez, camarades, au formidable retentissement qui suivrait leur triomphe et la portée d'un aussi splendide exemple.

Les privilégiés de tous les pays et d'abord ceux du Mexique et des Etats-Unis vont tout mettre en œuvre pour les écraser. A leur puissance financière opposons, de tous les coins du monde, les subsides et l'agitation des prolétaires.

Tous debout pour nos frères mexicains en voie d'émancipation !

## Dictateur modèle

Tous les aspirants à la dictature peuvent étudier la vie de l'ex-président du Mexique avec grand profit ; dans son genre, il n'y eut pas mieux.

Pendant trente ans, cette brute despotique — Diaz était à peu près illétré — n'a fait que vendre ou distribuer des concessions de terrains, lancer des emprunts, tirer d'atroces vengeances de tous les essayés de révolte, persécuter

Deux exemples du Cri de Paris du 11 juin :

“ Il y a quelques années, un industriel français établi au Mexique, ayant vu son personnel se mettre en grève, était entré en négociations avec ses ouvriers et se montrait disposé à faire des concessions. Le président Diaz l'apprit, entra dans une violente fureur, fit appeler l'industriel, lui donna l'ordre de rompre toute négociation :

“ C'est la première fois qu'une grève éclate au Mexique, s'écria-t-il, il faut que ce soit la dernière. Obéissez, je me charge du reste.

“ Le reste, ce fut l'envoi d'une compagnie de carabiniers qui, trouvant les ouvriers réunis dans la cour de l'usine, tirèrent dans le tas et en couchèrent une quinzaine, parmi lesquels des femmes et des enfants. Quant aux « maîtres », ils disparurent le lendemain et jamais plus on n'en entendit parler au Mexique.

“ Une autre fois, Diaz fut informé que trois anarchistes espagnols avaient pris passage sur un paquebot à destination de Vera-Cruz. Son ministre de l'Intérieur lui ayant demandé s'il ne jugeait pas bon de les rapatrier aussitôt débarqués, il déclara qu'il n'en voyait pas l'utilité. Mais dès que le navire fut en vue, une barque partit à sa rencontre, les trois Espagnols y furent descendus, et jamais personne ne les revit.

“ Au tour de Madero, maintenant,

# A "La Guerre Sociale"

Je ne veux pas polémiquer. L'affaire sérieuse qui provoque en ce moment une si-légitime émotion parmi les révolutionnaires ne le comporte pas. La gravité de son caractère, les contradictions qui subsistent, et l'obscurité qui règne sur plusieurs points commandent d'attendre pour se prononcer d'une façon définitive. Néanmoins, je crois nécessaire de m'expliquer sur les raisons qui m'ont fait agir, en ne tenant pas suffisamment compte des avertissements qui m'ont été adressés.

Quelles étaient les raisons de ces avertissements ? Que le gérant du *Libertaire* avait des relations avec des individus qu'on considérait, alors, comme peu intéressants, même suspects. Avait-on des documents sérieux pour appuyer ce dire ? Aucuns ne nous furent montrés. Pouvions-nous, sur de telles affirmations, ou plutôt sur des insinuations, admettre que nous avions un mouchard dans la place ? Ce n'était pas suffisant pour accepter une dénonciation pareille ; d'autant plus que l'accusé avait été compagnon de propagande avec ses accusateurs, s'était trouvé mêlé à eux, pendant la période antiparlementaire, pour aller tirer la barbe aux Quinze Mille dans les réunions mouvementées.

Porter une accusation, ou plutôt se borner à insinuer qu'un homme peut être un mouchard, est chose grave et demande la production de preuves irréfutables pour être admise. L'adage qui consiste à dire : « Dis-moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es » peut éveiller l'attention, susciter une délation, mais n'est pas suffisant pour former une conviction. Autrement, sur ce terrain d'inclination, les fréquentations on irait loin, surtout à Paris. Toutefois, je puis déclarer — et votre « envoyé » le reconnaît — que je ne suis pas resté indifférent à l'avertissement donné. Je ne me suis pas borné à recommander à Dugradure de cesser ses relations avec des personnalités considérées comme suspectes. Je suis allé plus loin : j'ai enquêté, et rien, dans la conduite privée de cet homme ne révélait les particularités qui trahissent un traité stipendié par une puissance de corruption.

On nous reproche d'avoir mis trop de lenteur à transformer des soupçons en accusation formelle. On nous qualifie de naïfs. Accuser sans preuves nous semble monstrueux. S'engager dans une telle voie nous paraît dangereux : c'est la loi des suspects ressuscitée sans l'aide du législateur terroriste. J'en ai connus qui ont souffert les horribles tortures d'une accusation fausse, qui sont allés à la mort pour clamer leur innocence et prouver à leurs accusateurs qu'ils s'étaient trompés. Beaucoup des nôtres, depuis le militant obscur jusqu'au batailleur du premier rang ont été souillés des éclaboussures d'âmes calomniées jetées sur eux par des faciles crétins inspirés par des scélérats. Je ne veux pas citer la nomenclature de ce poignant martyrologue, ce serait trop long. Depuis Michel Bakounine, accusé d'être un mouchard par les marxistes, jusqu'à des plus humbles coreligionnaires flétris, méprisés par erreur, elles sont nombreuses les victimes. Mais je tiens, pour expliquer la circonspection que j'ai observée dans cette déplorable affaire, à rappeler aux souvenirs des militants actuels et surtout aux jeunes — portés à formuler des jugements prématurots — un fait historique auquel j'ai été mêlé et qui a laissé en moi une profonde impression, toujours vivace.

J'ai été un des amis intimes de Girier-Lorion. Il a parlé mon foyer : ensemble, nous avons fait de la propagande. Avant d'être qualifié d'agent provocateur par les collectivistes de Roubaix et de tomber dans le piège que ces lâches lui avaient tendu, Girier-Lorion avait été accusé d'être un mouchard par des anarchistes de Saint-Etienne (Loire). Ils étaient venus tout exprès à Vienne (Isère), ville que nous habitions, pour procéder à son exécution. Girier me demanda de ne pas manquer d'assister à la séance du tribunal révolutionnaire chargé de le juger ou plutôt de le brûler. On avait enquêté, on avait ramassé tous les ragots, tous les canecans pour en former un semblant de preuves capables d'inspirer le réquisitoire le plus virulent. Après un examen attentif, exempt de parti-pris et de passion, tout s'effondra. L'épilogue de ce drame moral se passa dans une réunion privée composée de nombreux militants. Les débats furent violents, pénibles à suivre et parfois révoltants à entendre. Les accusateurs auraient été certainement corrigés, si

ce n'avait été leur écrasement sous le mépris général.

Girier sortit propre de toutes les salles qu'on avait accumulées pour l'enliser. Généreux, bon garçon, il se rejeta avec plus d'énergie dans la bataille. Peu de temps après, il était terrassé par la féroce d'un policier amateur le frappant par derrière, paralyvant ainsi sa course vers l'antériorité belge où il courrait pour y trouver un refuge dans l'exil. Il est mort au bagné, où l'a assassiné après l'avoir torturé pendant sept mois du supplice de Claude Gueux : la condamnation à mort avec l'attente angoissante de l'exécution chaque matin. Le pseudo mouchard mourut en héros.

Voilà pourquoi je ne me hâte pas d'accueillir les accusations non fondées et que j'hésite à voir un traître dans la peau d'un idiot.

Donc, si à la suite de la visite de votre « envoyé » je n'ai pas pris les résolutions que vous attendez, ce qui précède l'explique et montre le véritable mobile qui m'a fait agir ainsi. Je prends l'entièreté de responsabilité de mes actes devant les camarades anarchistes.

Cela dit — et sans avoir la prétention de vous donner des conseils — je crois qu'il y aurait eu avantage pour la besogne d'assassinément qu'on poursuit, à opérer d'une façon moins bruyante et à ne se servir que des organes révolutionnaires pour soumettre le cas à l'opinion publique.

Pour terminer cette réponse, je crois nécessaire de rappeler ce que j'ai dit dans la *Bataille Syndicaliste* : Il n'est nullement démontré qu'il y avait un mouchard dans la personne de l'ex-gérant du *Libertaire* ; mais, après les déclarations que ce dernier a faites à la *Guerre Sociale* et la pitoyable attitude qu'il a eue en face de ses accusateurs, cet homme s'est révélé un menteur et s'est conduit comme un lâche. C'est assez.

Pierre Martin.

## La Guerre et les Révolutionnaires

Aurons-nous ou n'aurons-nous pas la guerre ?

N'étant pas sorcier, je ne puis le dire ; mais ce que nous pouvons tous constater, c'est que les requins français et espagnols ne sont point tombés d'accord pour le partage du gâteau marocain ; entre le syndicat Schneider à Paris et Romanones à Madrid se disputent « des zones d'influence ».

Tout porte à croire que l'Espagne, qui continuellement envoie au Maroc des troupes ne se laissera point faire, et elle crie déjà au viol et au voleur.

Que deux brutes galonnées voulant conquérir la « gloire » fassent se rencontrer Français et Espagnols et l'honneur des deux pays est engagé : c'est la guerre !

Et bien, il est temps de crier : Hola ! Par la voie de nos journaux, nous avons démontré dans quel guêpier le gouvernement entraînait le pays. Avertis, nos gouvernements n'en semblent pas moins

donner tête baissée dans l'aventure. Il est temps maintenant de crier, de dire bien haut que, puisqu'on nous entraîne dans un conflit, les révolutionnaires ne resteront pas endormis et inactifs.

Pour satisfaire une bande de financiers, l'on va pas hésiter à sacrifier des millions de vies, à jeter l'un contre l'autre deux peuples, sinon déchainer un conflit européen.

Nous faisons savoir que nous, les anarchistes, les syndicalistes, tous les révolutionnaires, nous devons répondre qu'à une déclaration de guerre nous n'hésiterons pas à rendre impraticables les voies de transports en sabotant plus

violemment que jamais les fils télégraphiques et téléphoniques ; en détruisant par la dynamite, s'il le fallait, les rails sur lesquels devraient passer la viande à boucherie, ceux qui inconsciemment iraient se faire tuer à la frontière.

A nos gouvernements nous devons dire qu'à l'appel sous les drapeaux nous répondrons par l'insurrection.

Devant la menace de guerre qui, de plus en plus, semble se préciser, tous les révolutionnaires doivent se préparer à agir ; tous, aux premières intentions bellicieuses de nos maîtres, nous devons pouvoir chacun dans son coin rendre impossible le transport des troupes.

Dès maintenant, notre propagande doit être d'ouvrir les yeux au plus grand nombre d'individus en dénonçant le mas-

sacre qui se prépare ; nous devons, dès maintenant, montrer que seule l'insurrection peut empêcher la guerre.

Il est certain que déjà, la propagande antimilitariste, ayant pénétré profondément dans le peuple et particulièrement dans les syndicats, il est certain que les travailleurs sont déjà préparés et qu'il dépendra beaucoup de l'élément révolutionnaire agissant qu'une révolte répondre à une déclaration de guerre.

Nous savons que le gouvernement,

craignant, à juste titre, la minorité révolutionnaire agissante, n'hésitera pas à faire emprisonner les militants énergiques à la tête de cette minorité ; mais, en face d'une telle situation, la perte de militants, furent-ils des meilleurs et des plus énergiques, ne doit pas empêcher l'action nécessaire de se faire. Chaque révolutionnaire a sa responsabilité ; il doit savoir par avance ce qu'il a à faire, car en pareil cas l'on n'attend point pour agir un signal ou un mot d'ordre, mais l'on voit soi-même l'action à faire dans le moment opportun.

Que les gouvernements se le tiennent donc pour dit :

La guerre, c'est l'insurrection !

A. Dauthuille.

## La Jeunesse Anarchiste (groupe d'action)

On nous avait dit que le titre Jeunesse révolutionnaire ou Jeunesse libertaire aurait pu grouper autour de nous un nombre plus considérable de camarades. Nous répondrons que nous sommes très contents des premiers résultats et que c'est après avoir mûrement réfléchi que nous avons pris le titre de « Jeunesse anarchiste ».

Au moment où l'on semble ignorer que les anarchistes existent au milieu de la lâcheté générale, de la veulerie des foules, il nous a paru bon de montrer qu'il est encore des individus qui osent prendre le nom d'anarchiste, un terme, du reste, qui seul représente exactement toutes nos conceptions.

Notre prochaine réunion aura lieu vendredi, au Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau.

Ordre du jour : les divers modes d'action anarchiste.

Le secrétaire : Allain.

## Vive l'Espagne Révolutionnaire

Les lauriers de notre glorieuse armée au Maroc — viols, tueries et massacres — ont fait des jaloux au pays du Cid.

L'armée espagnole — celle qui fusilla Ferrer — veut s'illustrer à nouveau dans le sang des Berbères.

La banque espagnole veut sa part du pillage marocain ; les requins d'Espagne veulent leur morceau de cadavre. Mais les requins de France, furieux, commencent à grincer des dents.

Les gouvernements, valets des banques rivales échangent des notes aigres douces. Des bruits de guerre entre les deux pays circulent.

Nous ne voulons pas de la guerre, il faut que nous imposions cette volonté.

Sachons réagir contre les velléités criminelles de nos gouvernements.

Nous n'avons pas plus de sympathie pour l'Espagne officielle que pour la France gouvernementale ; nous devons unir dans la même haine le libéral Canalejas et le radical Moniz, aux desseins également infâmes.

Mais crions notre sympathie à l'Espagne ouvrière et révolutionnaire — à cette Espagne généreuse qui suit s'insurgent héroïquement dans Barcelone-la-Sangiante contre les expéditions coloniales du misérable Alphonse XIII.

Nous nous réjouissons de voir la C. G. T., incarnation du prolétariat de France, prendre, comme c'était son devoir, la tête du mouvement nécessaire pour réduire à néant les projets homicides de nos gouvernements.

Donnons-lui notre concours, agissons pour que, d'accord avec les syndicats révolutionnaires d'Espagne, d'accord avec nos amis de la péninsule, par une manifestation inouïe dans les annales humaines, deux peuples unis fraternellement contre leurs gouvernements également misérables, imposent leur volonté de ne plus s'immoler sur l'autel sinistre des patries.

Pétrus.

## L'INQUISITION ESPAGNOLE

### Une autre victime

Notre camarade Charles Malato adresse aux Temps Nouveaux la lettre suivante :

« Je reçois en même temps que votre lettre une lettre de Luis Castella Sanbra qui m'apprend (pourquoi ne l'a-t-il pas fait seize ou vingt mois plus tôt ?) un fait dont il est victime, fait aussi abominable que celui de Sagrista.

« En août 1909, Maura étant au pouvoir, une visite des autorités trouva Castella en train de dicter à ses élèves une lettre extraite d'un petit livre que j'ai écrit pour l'Ecole Moderne, qui l'édition : *Impresiones de dos niños ausentes* (Impressions de deux enfants séparés). Les inquisiteurs dénoncent Castella au juge civil, lui enlevent tous les livres de l'Ecole Moderne : Castella est emprisonné, puis transféré à la *Carcel Modelo* de Barcelone le 14 octobre, le lendemain de l'assassinat de Ferrer ; enfin, le 10 mai, un conseil de guerre le condamne à 6 ans de prison correctionnelle pour outrage à l'armée.

« Depuis cette époque, Castella est au régime de droit commun, avec l'uniforme des prisonniers. Sa famille a, en vain, demandé sa grâce à Canalejas ; les démarches des députés radicaux ont été inutiles.

« Notez qu'il a été condamné pour un livre interdit, publié depuis 1905.

« J'écris à Londres, Bruxelles et Genève pour qu'on s'occupe du cas Castella, qu'on pourrait — c'est tout indiqué — relier à la campagne Sagrista.

Charles Malato.

Excellent idée. Si le hasard veut que l'écho de nos protestations arrive jusqu'à son cachot, l'espoir d'une prochaine libération pourra luire à ses yeux et, en lui donnant quelque courage, adoucir un peu son malheureux sort.

Notre sympathie et nos efforts doivent aller à tous ceux qui essaient, au nom de leur liberté et souvent de leur vie, de jeter bas le militarisme, aussi abject dans tous les pays, que le régime social autocratique ou républicain.

Le crime est d'autant moins pardonné aux yeux des dignes descendants de Torquemada, que Castella s'adresse aux enfants, tenté de préparer la génération qui vient à la noble tâche qui lui incombera. Dans ce modeste instituteur, c'est aussi Malato que l'on frappe et c'est encore Ferrer que la haine de Maura et de sa bande poursuit par-delà le tombeau.

Malheur, désormais, aux hommes courageux qui honorent plus Ferrer en continuant son œuvre d'émancipation qu'en lui élevant des bronzes ; les verdicts sévères les atteindront ; sans pitié, les têtes qui osent se dresser seront frappées jusqu'à ce que la tourmente révolutionnaire fasse de Monjuich une autre Tour du Temple.

Souhaitez donc que l'appel de Malato soit entendu dans tous les pays et, de notre côté, ne laissons passer aucune occasion de dénoncer ce nouveau crime de l'immonde monarchie espagnole.

Emile Czapecz.

## Petits Pavés

Vas-y que j't colle !

Samedi dernier, après la découverte d'Alfredo Bled-Bonnet, je résous d'aller interviewer le camarade qui s'occupe de l'Œuvre de la Presse révolutionnaire. Après avoir suivi un tas de rues plus longues que les autres et avoir gravi trois étages, je pénètre tout de go — en anarchiste, quoi — chez le copain. Je dus reculer épouvanté, et il y avait de quoi. D'abord, je ne vis qu'une montagne de Libertoires et de Temps nouveaux qui me cachait le mastodonte Guichard ainsi qu'un copain grand comme un nimus à moitié fumé qui lui donnait un coup de main pour mettre sous bandes, timbre, écrire les adresses pour l'expédition de la montagne derrière laquelle les deux camarades étaient traîtreusement dissimulés.

« Ah ! c'est pour cela, m'exclamai-je. Mais, malheureux, vous risquez votre tête !

— Nous le savons. Étant anarchistes, nous savons aussi que nous sommes en lutte contre la société actuelle et que les gouvernements emploient contre les travailleurs les procédés les plus illégaux (style bourgeois). Nous sommes donc forcés de recourir aux moyens les plus violents, et ce faisant, nous nous considérons en état de légitime défense, et il pourra, si nous sommes arrêtés, nous faire pour décliner.

« Certains anarchistes disaient que la race des Vaillant, Emile Henry, Ravachol, Casseiro était éteinte. Vous voyez qu'il n'est rien. Si notre action n'est pas absolument la même, elle n'en est pas moins utile ni moins dangereuse. Nous avons ce qu'on appelle le goût du risque, que les individualistes ont failli éteindre chez les anarchistes en les stérilisant dans des discussions bizantines ou oiseuses.

« Sans ce goût, il n'y a aucune révolution possible. Il n'y aurait plus qu'à faire comme la masse veule et inerte, à se laisser opprimer, ce qui est loin d'être une attitude anarchiste. Là-dessus, je vous quitte, car la besogne m'attend, et je veux rentrer chez moi de bonne heure. »

Et sur ces mots, le lâche saboteur disparaît dans la nuit.

Ernest Dutre.

## Oeuvre de la Presse révolutionnaire

L'Œuvre de la presse révolutionnaire prévient les nombreux camarades qui ont répondu à ses différents appels, que le mouchard Bled, dit Bonnet, n'a jamais eu connaissance de la correspondance, les camarades du groupe le suspectant l'ont tenu à l'écart dès le premier jour.

De plus et afin de rassurer une fois pour toutes les camarades correspondants à l'Œuvre de la presse révolutionnaire, celle-ci déclare qu'elle a pour principe de ne donner aucun nom et adresse.

### Souscription

Anonyme (Perpignan), 0 fr. 71 ; Sanze, 0 fr. 50 ; Laurent Degou, 1 fr. et 1 fr. 25 ; Gourdin, 2 fr. ; M. Géo, 0 fr. 25 ; Alice, 0 fr. 25 ; Mariette, 0 fr. 25 ; E. J., 0 fr. 50 ; V. C., 0 fr. 50 et 0 fr. 25 ; J. Guér, 0 fr. 50. Total : 7 fr. 96.

Envoyer fonds et adresses à E. Guichard, 58, rue des Cîtes, Aubervilliers (Seine). Toutes lettres, communications et listes de souscription envoyées par l'Œuvre de la P. R. doivent porter son cachet.

## LA VIE OUVRIERE

# LES TERRASSIERS

Sans jamais se lasser, les anarchistes ont toujours lutté contre l'esprit réformiste, endormeur et légaliste qui pendant trop longtemps caractérisa les mouvements ouvriers.

On reproche souvent aux anarchistes d'être des inconsistants, des métaphysiciens, des théoriciens incapables de faire aucune œuvre utile et positive ; à première vue, ce reproche peut sembler fondé si nous considérons qu'aucun groupement faisant besogne spécialement anarchiste n'existe ; mais lorsque l'on jette un regard sur ce qui, aujourd'hui, est une véritable force, l'organisation ouvrière, le syndicalisme, l'on trouve à ce syndicalisme un caractère, une mentalité réfétant l'influence qu'il a exercée et la philosophie et la tactique anarchiste.

C'est que, si les anarchistes ne se sont pas groupés entre eux, ils n'en ont pas moins pénétré partout où il y a eu besogne à faire.

Après un court moment d'hésitation, ils entrent dans les syndicats, faisant, individuellement ou par petits groupes, leur propagande au milieu des travailleurs.

N'est-ce point grâce à la propagande anarchiste que le sabotage, forme de l'action directe, est devenu une arme de combat ?

L'émission des idées anarchistes dans les milieux ouvriers a tué les politiciens et la confiance en les pouvoirs publics et a remplacé l'action d'intrigue et d'antichambre par une action directe vraiment révolutionnaire.

Ne voyant pas dans chaque individu un typographe, un charpentier, un maçon, etc., mais un travailleur, les anarchistes ont peu à peu détruit l'esprit étranger du corporatisme si cher au réformiste, le remplaçant par une solidarité qui fait de tous les ouvriers un bloc puissant, dont la force grossissante jettera bas un jour le régime d'exploitation qui nous oppresse.

Parmi les travailleurs sur l'action quels l'influence anarchiste s'est le plus sentir, on doit citer d'abord les terrassiers.

Il n'est pas encore très loin le temps

où les patrons considéraient ces ouvriers comme des bêtes, des brutes bonnes à toutes les besognes ; il n'est point loin le temps où il fallait aux terrassiers travailler pendant des 12 et 13 heures pour un maigre salaire.

Cela parut une témérité quand des camarades parlèrent d'organiser, en un syndicat, ces travailleurs, tellement leur mentalité paraissait fruste et pauvre.

Pourtant, l'organisation naquit. Contre l'exploiteur, la lutte ne tarda pas à éclater.

Nous les avons vus à l'œuvre, ces « brutes » qui semblaient n'être jamais arrivés à l'esprit de solidarité qui doit animer le syndicalisme.

Après trois années de lutte, les terrassiers se sont imposés comme des hommes d'énergie et d'action. Ils ont su se faire respecter de leurs exploitants et estimer de tous les travailleurs.

Aujourd'hui, le terrassier a augmenté ses salaires et amélioré ses conditions de travail.

C'est pour la journée de neuf heures que maintenant les gars de la terrasse luttent ; ayant voulu l'appliquer sur les chantiers de l'Ouest-Est, les terrassiers se sont mis en grève, les entrepreneurs Jaujard et Boussiron n'ayant pas cru devoir leur accorder.

Pour essayer de jeter la panique dans les rangs des grévistes, une cinquantaine de jaunes, briseurs de grèves de métiers, furent amenés par les patrons sur les chantiers, donnant un semblant d'activité. Mais, hélas ! c'est bien inutilement qu'ils emploient un tel procédé, et les terrassiers auraient regardé d'un œil moqueur ces inconscients servir d'instruments aux exploiteurs, si ces derniers n'avaient pas jugé bon d'armer leur renards de revolvers et de fusils en les invitant à tirer sur les grévistes.

Mais devant l'attitude de ces dégoulinants, les terrassiers sont décidés à ne point ménager.

Mardi dernier, deux camarades ont été blessés par les balles des briseurs de grèves : ce sera une leçon, ces tristes individus trouveront à qui parler.

Dans le meeting de dimanche dernier, au manège Saint-Paul, l'on a retrouvé chez les terrassiers l'enthousiasme qu'un long effort fourni semblait avoir un peu abandonné.

Les terrassiers veulent la journée de neuf heures ; ils l'auront et sauront la conquérir de haute lutte.

A. D.

tariat aura beau faire des efforts de relèvement, il retombera toujours au pied de l'échelle sociale plus ou moins meurtri.

Cette forme, qui assainira l'esprit ouvrier et lui permettra de conserver son sang-froid dans n'importe quelle circonstance, c'est l'antialcoolisme. Il n'y a pas à se faire d'illusion ; tant que ceux qui prétendent montrer le chemin des libertés au prolétariat trouveront bon de faire leur propagande autour du zinc où se verse l'infecte poison qui abrutit les intelligences les mieux ouvertes et qui fait de l'homme violent d'aujourd'hui le bête prête à tous les renements de demain, il n'y aura rien de fait et les femmes, qui devraient faire l'objet de toute notre attention, auront raison de mettre obstacle aux sorties de leurs maris, pour n'importe quelle raison, sachant que l'inévitabile station au café se produira et qu'autant de verres bus sont autant de larmes et de prières pour elles et leurs enfants. Quant ces militants et tous ceux qui croient en un avenir meilleur comprendront-ils l'importance capitale de la lutte à entreprendre contre l'alcool, qui empoisonne le sang des peuples ?

En ne portant pas le fer rouge, dans ta plie, nous préparons une génération d'abatardis et bientôt la terre ne sera plus qu'un immense asile d'aliénés roulant dans l'espace.

Jean Sociale.  
La Voix du Peuple (de Lausanne).

## L'initiation Sexuelle

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs qu'un ouvrage d'éducation du plus haut intérêt, L'INITIATION SEXUELLE, est actuellement sous presse et qu'il paraîtra dans la première quinzaine du mois prochain.

Cet ouvrage, écrit par un de nos bons camarades, répond, on peut l'affirmer, à un besoin universel. Et ce besoin se fait plus particulièrement sentir, cela va sans dire, dans les milieux où l'on est persuadé que la plus grande moralité est dans la vérité.

Mais la vérité sexuelle est une matière délicate. Quel père ou quelle mère ne s'est demandé comment et dans quels termes il pourrait répondre aux questions que le désir de s'instruire fait si souvent poser aux enfants sur tout ce qui se rapporte aux choses de la sexualité.

Dans L'INITIATION SEXUELLE (Entretiens avec nos enfants), chacun trouvera le guide et le conseiller désirés.

Rompant avec tous les funestes préjugés, L'INITIATION SEXUELLE répond de la manière la plus élevée, la plus vérifique et la plus pratique à la fois à cette pressante nécessité.

L'ouvrage (un volume avec figures dans le texte) sera en vente au Librairie au prix de 3 fr. ; 3 fr. 30 francs ; étranger, 3 fr. 60.

On peut souscrire dès maintenant.

## Le règne du flic

Au dire de nos patriotes officiels, chauvins et revanchards, le doux peuple de France détient une foule de qualités ; il est le plus chevaleresque, le plus généreux, le plus spirituel, le plus libéral, le plus audacieux, le plus révolutionnaire, le plus... ah ! zut assez d'épitithes laudatives et... surfaites.

Qu'il soit réellement, à certaines heures rares et courtes, entrepreneur et décidé, c'est exact, mais d'autres le sont tout autant, sinon davantage, et d'innombrables faits démontrent chaque jour que sous ses allures frondeuses il n'est pas le moins gobeur et le moins musclé.

Un exemple récent : les chauffeurs d'autos ont décidé la grève de 48 heures, le mouvement — superbe — est presque général ; vers six heures, le soir du premier jour, un rassemblement s'est formé boulevard Magenta, à hauteur du marché Saint-Quentin, autour d'un sous-ordre à Lépine préendant arrêter un gréviste ; motif : dépréhensions commises sur la voiture d'un réfractaire.

Le « coupable » opposant une excusable et compréhensible résistance, deux « honorables » citoyens — ces gaillards-là, s'ils ne sont pas de la Roche, méritent le prix Monthyon — s'improvisant policiers, se mirent en devoir de prêter main-forte au représentant de l'Autorité.

Appréhendé par les bras, maintenu aux épaules, tiré, poulé, bousculé, publiquement passé à tabac, — ce qui motiva l'indignation verbale et platonique de quelques témoins — le « délinquant » fut traîné jusqu'au poste voisin à l'intérieur duquel la « danse à a, sans doute, dû reprendre plus active et plus chaude.

Cette scène se déroula devant plusieurs centaines de curieux et, quoique parmi les nombreux wattmen présents quelques-uns fussent tailles en hercule, nul ne s'interposa pour rappeler à l'agent qu'un travailleur, même gréviste, n'est pas un bâton brutalisable à merci, personne ne tenta de traiter suivant leurs mérites les argousins volontaires.

Les Jeunes Gardes sont des bandits, n'est-ce pas ; il faut continuer à s'incliner servilement, honteusement sous la botte du gendarme et du flic, et devant la veulerie générale et la maluerie de tant de concitoyens, on ne saurait à s'empêcher d'être agréablement châtouillé dans son amour-propre national.

Ah ! qu'on est donc fier d'être Français lorsqu'on voit « de braves gens » apporter leur concours spontané, gratuit au sbire parvoyer de gâches, se faire les appuis bénévoles du sergent pour l'aider à peupler ces prisons, où le hasard des circonstances, sinon le caprice d'un mouchard, peuvent nous envoyer à l'improviste.

Décidément, ils ont raison les patriotes, le doux peuple de France possède et pratique une masse de qualités incomparables ; vrai, ceux qui n'ont pas été jugé d'être nés sur ce sol élément ne peuvent mesurer l'étendue de leur infortune.

Tony Gall.

## Chronique théâtrale

Le Martyre de saint Sébastien, mystère en cinq actes, de Gabriele d'Annunzio.

Nous sommes ici en présence d'un prodigieux effort d'art, qui s'est heurté, comme toujours, à l'incompréhension de la plupart des critiques. Nous signalons l'événement à ce titre, car il sera faudrait pas s'attendre à trouver là des intentions sociales ni même philosophiques.

C'est un vrai mystère, un mystère comme le concevaient nos aïeux, et c'est, en même temps, d'un paganisme exalté. Le tout avec la passion forcenée et le débordant lyrisme que d'Annunzio met dans ses productions, vers, romans, ou théâtre.

La vie du saint, déjà étrange dans la légende, l'est bien davantage sous la plume de son nouveau panthéiste. On voit mal ce soudard des soudards qu'est un chef de prétoriens, sous la figure d'un ange. Or d'Annunzio a accentué encore le portrait de Polyeucte androgyne que l'imagination d'un Léonard de Vinci s'était plus à tracer.

Si l'on ajoute à cela les préciosités, les subtilités du langage d'annunziesque, le lyrisme touffu des chœurs et des principaux personnages, on conçoit qu'à la représentation des scènes ainsi traitées demandent quelque effort de la part des auditeurs. Mais c'est trop exiger de messieurs les critiques, gens à l'esprit routinier et paresseux, s'il en fut.

A la lecture, du moins, le mystère apparaît dans toute sa grandeur. Le monde païen affamé de beauté et le monde chrétien enragé de mystique et de sacrifice, y sont opposés de la manière la plus grandiose et la plus tragique.

Œuvre étrange et captivante au plus haut point, Le Martyre de saint Sébastien est écrit, pour comble d'originalité, avec cet accent naïf et robuste qu'avaient les poètes du treizième au quinzième siècle. A vrai dire, l'absence de rime et les nombreux rejets forces

de mains passages font qu'alors les vers n'ont droit à ce nom que par la disposition typographique du texte..

Mais à aucun moment, si nous exceptons un italienisme dans l'emploi de la conjonction « et », à aucun moment, cette vétile excepte, on ne saurait douter qu'on a affaire à un grand écrivain de langue française. N'est-ce pas pour confondre quand on sait que l'auteur est Italien et n'a presque pas vécu en France.

En artiste averti de toutes choses, d'Annunzio avait choisi, pour accompagner et présenter son mystère, M. Debussy, le musicien le plus apte à le comprendre, et M. Bakst, le décorateur prestigieux que nous avons révélé des expositions d'œuvres russes.

Et si le choix d'une femme et d'une femme russe, pour interpréter le principal rôle avait paru fort bizarre, il faut avouer qu'à la représentation il apparut des meilleurs. Mlle Ida Rubinstein a eu la flamme, les belles attitudes et la déclamation qui convenaient.

Le réclamisme colossal de l'auteur, son orgueil démesuré, tout le bruit, tout le battage fait autour de sa vie privée ne sauraient nous empêcher de lui rendre justice.

La participation scénique de la foule, la splendeur du verbe, la portée artistique de l'œuvre forcent l'enthousiasme. Trop mesuré toujours un prétexte pour ne rien lui mettre dans les pattes.

Je ne finirai pas sans rapporter un fait qui ne manque pas de saveur : Ayant mon arrivée au Foyer Populaire de Belleville, où se tenait le Congrès de la Fédération R. C., Bonnet fut, je le répète, pris à partie par quelques camarades, suivant son habitude il déballa son lot de références : membre du groupe du 18<sup>e</sup> de la Fédération, de l'Œuvre de la P. R., etc., et les copains le laissèrent tranquille.

Quand il me vit, le sale Bonnet me dit : « Crovez-vous, camarade, l'on vient de me prendre pour un mouchard. » Et comme je ne répondais rien, il ajouta : « Jamais je ne voudrais manger de ce pain-là ; faire un pareil métier, c'est trop malpropre. D'ailleurs, d'ici peu je ferai voir que je ne suis pas un mouchard. »

Deux jours après, l'honnête homme qui « ne mangeait pas de ce pain-là » était brûlé.

E. Guichard.

## Pour l'Action Anarchiste

Chez certains anarchistes, il est de bon ton de mépriser la masse ainsi que tout ce qui a trait aux souffrances des exploités. Les questions économiques importent peu à nos démesurés métaphysiciens. Aussi faut-il voir avec quelle nous suffisante ils vous parlent de l'ouvrier... A moins qu'ils ne soient issus de la cuisse de Jupiter (ce qui n'excuserait en rien leur vanité), ces excellents camarades, prompts à morigeler les vices de leurs contemporains (mais ont-ils atteint la perfection ?) feront mieux de s'en prendre aux causes de la veulerie générale. Et s'ils constatent avec amertume le peu de succès qu'ils ont auprès des abrutis, ces profonds observateurs devraient tout au moins en déduire que leurs sermons sont ou trop nébuleux ou trop au-dessus des troupeaux qu'ils voudraient éduquer.

Les grands savants sont parfois de très médiocres éducateurs. *A fortiori...* Quant à moi, je pense qu'au lieu de s'isoler de la masse, il faut aller carrément à elle et prendre part à toutes ses colères, non pas en flattant ses passions aveugles mais en lui expliquant loyalement nos conceptions communistes-libertaires.

L'esprit de révolte existe à l'état latent chez tous les individus.

La misère, les injustices, l'exploitation châtie du patronat, les infamies policières et gouvernementales sont autant de leçons de choses dont nous pouvons tirer de seconds enseignements.

Le besogne la plus urgente est, à mon sens, de coordonner tous ces efforts, toutes ces impatiences vers un meilleur devenir, pour en former des noyaux compacts d'agitation révolutionnaire avec le maximum d'éducation anarchiste.

Nous nous trouvons en présence de trois méthodes distinctes entre lesquelles il faut opter.

1<sup>er</sup> Précipiter les événements, en activant la propagande révolutionnaire parmi les masses mécontentes et spoliées ;

2<sup>o</sup> Rester passifs et neutres, en face des mouvements actuels et se confiner dans un rôle purement éducatif, sous le prétexte que des inconscients ne peuvent faire qu'une révolution incohérente et sans résultats positifs ;

3<sup>e</sup> Attitude obstructionniste (méthode individualiste-bourgeoise adoptée par les socialistes parlementaires), c'est-à-dire retarder la phase d'insurrection ; car, vouée à l'insuccès, à cause de l'ignorance populaire et de la veulerie générale, son échec équivaudrait au triomphe insolent des réacteurs et à une politique de recul.

Je n'ai, quant à moi, qu'une confiance bien relative à l'évolution accélérée des cervaeux. Je crois que cette attitude expectative est tout juste bonne pour ceux qui, dénués de tous soucis, peuvent attendre sous l'orme que des générations raisonnables, affranchies des préjugés courants, apparaissent sur notre planète.

Tant que les institutions autoritaires subsisteront, tant que les rouages gouvernementaux fonctionneront, il se trouvera des individus salariés pour les actionner et nous imposer leurs lois. Le plus urgent est donc de détruire la machine, de créer des embarras aux dirigeants, et, pour cela, de profiter de toutes les occasions favorables.

Quant une de ces institutions est attaquée par trop violemment, l'Etat et ses protégés savent trouver des auxiliaires dévoués parmi les pirates des journaux à gros tirage. Les billets bleus sont largement distribués pour empoisonner la conscience publique déjà si atrophie.

Faire exclusivement des individus raisonnables, étant donné la lâcheté ou l'ignorance du peuple, est donc une tâche des plus

stériles (autant chercher à remplir le tonneau des Danaïdes).

A part une poignée de natures d'élite qui, soit par enthousiasme, soit par bon sens, luttent et se dépensent pour la propagation de notre idéal, nous avons contre nous un milieu corrompu et des griffes d'airain qui étreignent la grande masse et reprennent bien souvent les timides et les hésitants.

Les exemples foisonnent des défaillances morales, des déféctions et des reniements parmi des sujets qu'on supposait inaccès-sibles à la corruption.

Vous me direz que nous n'avons rien à faire avec les timorés. — Entendu. Mais qui vous dit que dans une tourmente révolutionnaire, les moutons ne se déparent pas de leur placidité et ne deviendront pas enrages ?

Il faut donc combattre, avant tout, les institutions sociales qui se dressent devant nos colères, comme une muraille de granit contre laquelle viennent se briser tous nos efforts.

Je dis aussi que les fédérations syndicales, impuissantes jusqu'alors, parce qu'elles se sont confinées dans une attitude légalitaire et réformiste, pourraient être, dans l'avenir (*en peu d'années*), une force puissante, si nous y infusions un esprit nouveau (l'esprit communiste) — si nous les orientions dans un sens éminemment libertaire.

Disséminés, comme nous le sommes, nous recevons tous les coups.

Unis à nos frères de misère pour une lutte généralisée, les forces répressives (police, armée, magistrature) ne sauraient où donner de la tête, surtout quand la propagande antimilitariste aura donné dans quelque temps de fructueux résultats.

La grève générale de toutes les industries, de toutes les corporations, en paralyssant toutes les branches de l'activité humaine, provoquerait un mouvement insurrectionnel qui aurait sa répercussion dans tous les centres ouvriers, maritimes et agricoles.

Orientons la révolution libertaire vers un but communiste, en canalisant les violences et les colères déchainées sur ceux qui ont provoqué les vengeances, pendant de longs siècles d'oppression et de servitude.

Il ne s'agit pas tant d'être exclusivement des doctrinaires : il s'agirait plutôt de déculper les énergies chez ceux qui sont capables d'un effort salutaire.

Le plus urgent, pour l'instant, est d'abattre les prisons, de démolir toutes les institutions et toutes les entraves autoritaires ; de déblayer le terrain dans lequel nous sommes englués ; de fomenter une agitation révolutionnaire et continue. Car en période d'effervescence, l'éducation des individus progressera dans des proportions qualitatives et quantitatives considérables. Les déshérités, les vagabonds, tous les parias, tous

les souffrants, seraient de précieux auxiliaires dans les conflits futurs avec les souteneurs de l'ordre capitaliste. Une fois lâchés dans la lice, ils ne voudraient plus courber l'échine devant de nouveaux maîtres, si nous savons, dans ces circonstances extrêmes, imposer nos résolutions viriles.

Autant je comprends les sévères critiques adressées au syndicalisme actuel par bon nombre d'anarchistes, autant je me déclare un partisan fervent d'une vaste organisation ouvrière de combat où les libertaires auraient la prédominance et sémeraient de nombreux ferment de révolte, en outre de l'éducation communiste.

Le gouvernement bourgeois se trouverait désespéré devant un mouvement concréte, tel que la grève générale, éclatant simultanément sur tous les points du territoire — avec toutes ses conséquences.

La dernière grève des cheminots, malgré sa courte durée et son échec apparent, portera ses fruits parmi les militants.

Il faut le reconnaître, nous n'avons pas toujours su profiter des événements de ces dernières années ; grèves agricoles et industrielles, insurrections des communes dans le Midi, mutineries militaires, grèves des P.T.T., émeute du 13 octobre 1909 à l'ambassade espagnole, mouvement des cheminots, etc.

J'insiste sur le côté destructeur de la philosophie anarchiste et je crois que les syndicats seraient de puissants éléments de désagrégation si les anarchistes, au lieu de dédaigner cette forme de lutte, s'y imposaient, en force et en nombre. Ils ne seraient pas seulement des éléments de destruction, mais pourraient nous aider à instaurer, en plusieurs endroits, le système communiste en s'emparant des moyens de production, de transport et d'échange des produits.

C'est dans ce milieu, propice au libre développement du bien-être, et par suite de la dignité individuelle, que nous pourrions ouvrir d'une manière autrement efficace que dans l'ensemble de la société présente ou nous ne pouvons faire un geste utile, sans qu'il soit aussitôt réprimé.

Les individus déraisonnables qui nous entourent seraient placés entre leur intérêt du moment et le retour à l'ancienne forme autoritaire. Ils n'hésiteraient pas, je pense, dans cette alternative, et ne voudraient pas lâcher prise. Une fois attablés au banquet, autour de la table bien servie, malheur à ceux qui voudraient les déloger !

Ma conclusion est que les anarchistes ne doivent négliger aucun mouvement politique ou social et que des organisations ouvrières de combat joueraient un rôle prépondérant, pour cultiver la société communiste, si nous les imprégnerions de nos conceptions communistes-libertaires.

Qui veut la fin veut les moyens ; et, sans

rien abandonner de nos principes, il serait bon parfois de se départir d'une intranquillité trop outrancière pour faire accepter certaines doses de nos idées aux gens qu'une thèse, trop brutallement énoncée, effraie par son aspect original. On ne prend pas les meches avec du vinaigre. Et je trouve excellent le stratagème du médecin qui, pour faire avaler un médicament répugnant et nauséabond, mais salutaire à l'organisme, y adjoint un sirop d'un goût agréable au palais.

Si notre idéal sublime doit rester irréductible et s'élever, tel un phare lumineux, au-dessus des basses combinaisons et des vulgaires mesquineries, notre action doit être souple, multiforme et peut sinon devancer, tout au moins se prêter aux événements que l'actualité nous présente aveuglément.

Je ne conteste pas l'efficacité des efforts individuels, accomplis par des hommes décidés et résolus. Mais l'immense valeur des actions collectives et concertées, en vue d'une besogne commune, est trop évidente pour avoir besoin d'être longuement démontrée. Dans toutes les guerres, il y a des positions retranchées, qu'une poignée d'enfants perdus ne parviennent à enlever, sans le concours de masses imposantes et préalablement entraînées par une tactique savamment combinée.

La guerre sociale, ayant affaire à des cohortes de mercenaires intraitables doit, elle aussi, utiliser les mouvements tournants et les attaques de front.

Elle a contre elle tous les suppôts de l'autorité et toutes les forces de domination. Les anarchistes n'ont rien à perdre, mais tout à gagner — non pas, en s'embranchant comme soldats disciplinés dans l'armée régulière (selon la conception bizarre du néo-herméneum), mais en participant aux révoltes prolétariennes comme francs-tireurs, comme franc-gardes. Sans quoi, ils perdront leur influence et seront pris entre l'arbre et l'écorce.

Paul-Emile Jullien.

#### 5<sup>e</sup> FETE ANNUELLE DE « LA RUCHE »

Pour prendre date

Désireraux de donner satisfaction aux nombreux amis qui nous ont demandé à quelle date, cette année, aurait lieu la fête de « La Ruche », nous sommes heureux de porter à leur connaissance que nous avons choisi la journée du dimanche 6 août prochain.

Profitons de la circonstance pour prier nos camarades administrateurs de coopératives ou secrétaires de groupes de ne pas organiser de sorties ou de fêtes ce jour-là.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

**EN VENTE AU « LIBERTAIRE »**  
Toute commande de librairie doit être accompagnée du montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Librairie, 45, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

#### BROCHURES

##### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 85	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10	0 45
Criminel et anarchiste (Kropotkin).....	0 10	0 45
L'Etat et sa rôle historique (Kropotkin).....	0 25	0 30
Est-ce Paysans (Malesta).....	0 10	0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
A. B. G. du libertaire (Lerminal).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Malesta).....	0 15	0 20
L'Anarchie A. Girard).....	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10	0 20
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (1 25 1 35).....	0 45	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Les déclarations d'Etienne (1 0 10 0 25).....	0 50	0 60
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 45
L'esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10	0 15

##### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10	0 25
Le cœur à canon (Manuel Devaides).....	0 15	0 20
Aux conscrits.....	0 05	0 10
Le Militarisme (Ficher).....	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15	0 20

##### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot).....	0 05	0 10
La femme dans les U. P. (L. Girault).....	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles).....	0 10	0 15
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnef).....	0 10	0 15
Les Prison (Kropotkin).....	0 10	0 15

##### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Reponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot).....	0 05	0 10
La femme dans les U. P. (L. Girault).....	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles).....	0 10	0 15
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnef).....	0 10	0 15
Les Prison (Kropotkin).....	0 10	0 15

##### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Portraits de Ferrer et de S. Villafranca.....	0 10	0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10	0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75	0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 60	0 70
Portraits des terroristes russes : Guetchouni, Sasonoff et Bogosnikova chaque.....	0 10	0 15

##### ANTICLERICALISME ET DIVERS

VOLUMES		
ANARCHISME		
L'Anarchie (Kropotkin).....	1	1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75	3 25
La conquête du Pain (Kropotkin).....	2 75	3 75
Anarchisme (Elzébache).....	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkin).....	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.....	2 75	3 25

rien abandonner de nos principes, il serait bon parfois de se départir d'une intranquillité trop outrancière pour faire accepter certaines doses de nos idées aux gens qu'une thèse, trop brutallement énoncée, effraie par son aspect original. On ne prend pas les meches avec du vinaigre. Et je trouve excellent le stratagème du médecin qui, pour faire avaler un médicament répugnant et nauséabond, mais salutaire à l'organisme, y adjoint un sirop d'un goût agréable au palais.

Si notre idéal sublime doit rester irréductible et s'élever, tel un phare lumineux, au-dessus des basses combinaisons et des vulgaires mesquineries, notre action doit être souple, multiforme et peut sinon devancer, tout au moins se prêter aux événements que l'actualité nous présente aveuglément.

Si autant je comprends les sévères critiques adressées au syndicalisme actuel par bon nombre d'anarch